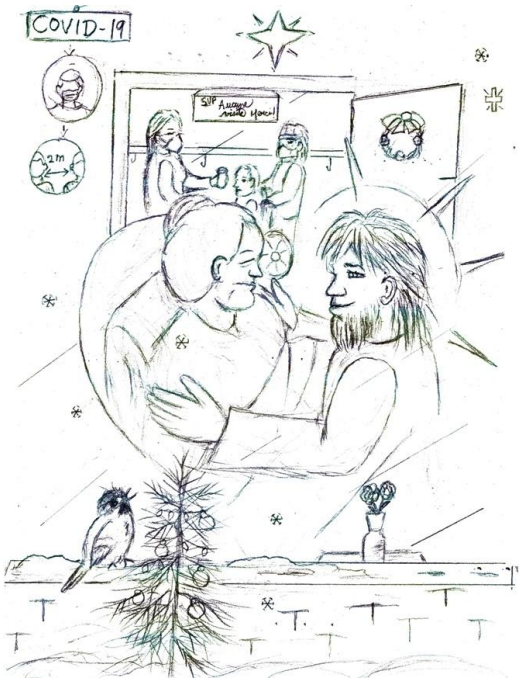


Bulletin de liaison

La vie en abondance

Décembre 2020
No 110

Thème du bulletin :

Thème de l'Avent 2020 :
« Espérer sa présence »

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net

Thème 2020-2021 : *« Passons sur l'autre rive » Mc 4, 35-41*

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca

Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

Isabelle Plante a été membre externe de La Maison Les Béatitudes de 2017 à 2020. Elle est décédée subitement le 4 septembre 2020 à l'âge de 39 ans.

Ses funérailles ont eu lieu les 19 septembre. Son frère Pierre-Alphée Plante y a lu un hommage. On peut retrouver le texte intégral sur le site web :

https://foietpartage.net/pdf/hommageaisabelle.pdf

Voici des extraits de ce texte :

Hommage à Isabelle

Par : Pierre-Alphée Plante, frère d'Isabelle

(…)

Isabelle est née le 2 juin 1981 de l'union de Jean-Noël et Lise, mariés sur le tard. Le médecin de l'époque avait proposé l'adoption à mes parents avant même qu'ils la voient, mais mon père avait répondu dans un élan philosophique que lorsque les porcelets naissent avec des problèmes importants il les élimine, mais que ce petit être humain allait avoir une famille aimante puisque ce n'est pas une bête. (…) Cependant, malgré la trisomie, cela ne les a pas découragé d'avoir un second enfant et me voilà.

Ma sœur n'était pas normale, c'est ce que j'entendais. Ma sœur, de par sa trisomie, était une personne considérée anormale. La normalité c'est d'être dépourvu de tout caractère exceptionnel; qui est conforme au type le plus fréquent; qui se produit selon l'habitude. (…) Isabelle était tout sauf normale (…). Sa différence, sa détermination, son côté fonceur et son amour fraternel inconditionnel et parfois même excessif faisaient d'elle une personne unique et exceptionnelle. (…)

Isabelle a eu droit à une chance inouïe : celle d'avoir me mère comme maman. Ma mère ne s'est pas contentée de l'élever comme une trisomique, elle avait décidé qu'elle réussirait comme les autres. Ma mère avait trouvé sa vocation, une trisomique, c'est toujours intense. Ma mère avait choisi de donner son temps et son amour pour faire d'Isabelle une citoyenne à part entière. Ça lui a permis d'aller à l'école Notre-Dame-du-Sourire comme les autres enfants. (…).

En parallèle ma sœur a été opérée 2 fois pour le cœur. Elle a eu des complications, même lors de l'ablation de ses amygdales, avec Isabelle ce n'était jamais simple. Avoir eu autant de problèmes cardiaques et en même temps avoir un si grand cœur!

Ma sœur savait se faire remarquer par ses répliques et ses mimiques au personnel soignant, ce qui faisait d'elle un cas qui ne laissait pas indifférent. Je me souviens que la deuxième fois a failli être la fin. Cela m'angoissait de perdre ma sœur. La famille entière avait un souhait commun : prouver qu'Isabelle pouvait faire mentir les pronostics. (…)

Dans sa vie adulte, elle aimait bien appeler au téléphone, à toute sorte d'heure… tout le monde comme disait ma mère. Elle les appelait pour leur fête, pour leur jaser, pour leur parler du Seigneur. Bref, elle savait entretenir les relations. (…) Elle aimait toujours les fêtes, elle aimait faire partie d'un groupe. Souvent, le simple fait d'être au repas de fête la rendait très heureuse. Elle aimait envoyer de longs courriels ou écrire de très longues cartes de fête. Il fallait parfois un peu d'effort pour les comprendre, mais ils se révélaient toujours remplis d'amour.

Qui dit adulte, dit indépendance, dit voler de ses propres ailes, comme dirait Isabelle. Elle était bien chez ma mère, mais elle voulait son indépendance. (…) Elle se trouva un beau petit appartement à 3 rues de la maison chez les Goupil. Le jour du déménagement, ma mère a trouvé cela très dur puisque cela voulait dire que son travail était accompli. Isabelle était rendue une citoyenne à part entière et autonome avec encore un peu d'aide de ses proches ou plutôt je devrais dire qu'Isabelle, en adulte, demandait l'aide de son entourage afin de prouver à ma mère qu'elle était bien capable toute seule. C'est une très grande réussite pour ma mère et pour tous ceux qui l'ont aidée à travers ces années. (…)

Ma sœur m'a poussé à être meilleur. En regardant ma sœur, je me devais d'essayer à mon tour de faire de mon mieux, même si dans le fond, elle m'aimait comme je suis. Ma sœur, c'était ma deuxième mère, elle excellait dans l'art de prendre FISTON en défaut afin de me donner des conseils. Par exemple que je devais faire plus attention à ce que je mange, elle m'écrivait des courriels pour me le rappeler et m'envoyait des liens pour les maladies du cœur. Quand elle faisait cela un peu maladroitement, elle voulait me dire qu'elle m'aimait et qu'elle ne voulait pas me perdre.

Isabelle avait une vocation profonde et bien ancrée : celle d'aider les autres selon sa capacité dans l'amour de Dieu. (…)

Certaines personnes choisissent de se fondre dans la masse et de ne pas faire de vague. Ce n'était pas le cas de ma sœur. Oh que non. Ma sœur a vécu dans sa vie des grandes réussites, mais a aussi connu des pertes, des coupures plus difficiles. Isabelle avait un cœur à la fois fragile et rempli d'un amour très fort pour ceux qu'elle aimait. Ma sœur n'était pas normale, elle était extraordinaire. Elle a surmonté des obstacles, brisé des barrières d'indifférence. Elle a donné sa vie au Seigneur et maintenant elle est au ciel à veiller sur nous.

Témoignage lu aux funérailles d'Isabelle

À toi chère Isabelle

Par : Anne Plante, cousine et marraine d'Isabelle

Dès que nous t'avons connu, Isabelle, tu as toujours su nous surprendre. Nous avons appris à te découvrir et grâce à ta différence tu nous as appris tellement de choses.

Tu étais un petit bébé tellement joyeux et toujours de bonne humeur et nous avons appris à t'aimer de façon différente et tellement touchante.

En grandissant tu nous as tous surpris par ta volonté de vivre à travers les épisodes de chirurgie et de grandir avec tes petits amis à l'école primaire.

Tu étais une petite fille charmante et toujours désireuse de faire plaisir aux autres, de t'adapter à leurs quotidiens et à ne rien demander quand on s'affairait à nos routines d'adulte devant toi.

Tu entrais facilement en contact avec les gens et aimais créer des liens avec tous ceux que tu rencontrais. Tu avais même des répliques surprenantes et tellement songées pour ceux qui étaient tes soignants, une vraie petite Plante.

Comment faisais-tu Isabelle pour être si disciplinée et courageuse devant toues les contraintes associées à ta différence, à tes médicaments et à toutes les limites qui se présentaient devant toi? Tu avais tellement le goût de vivre et de découvrir tout ce que la vie pouvait t'offrir que tu acceptais avec patience les efforts à mettre en place. Tu as utilisé ton parcours de vie pour exercer toute ta débrouillardise et ta belle naïveté et ainsi ouvrir tous les cœurs au-delà de toute attente.

Tu aimais bien nous raconter des souvenirs de ta tendre enfance à Saint-Claude avec ton père que tu adorais et que tu priais avec tendresse, et de ton amour pour ta maman si dévouée et attentionnée à ton développement et à ton bonheur.

Tu as gagné la palme d'or olympique, Isabelle, pour ton courage et ta détermination.

Qui de nous n'a pas admiré Isabelle dans sa foi et son esprit pieux? Tu avais une confiance sans borne à la protection divine et aux forces de la prière.

Isabelle, tu étais une petite fille qui avait besoin d'une protection spéciale et d'un amour inconditionnel et tu as eu des parents qui t'ont aimée et protégée au maximum des limites humaines. Et nous tous ici présents avons essayé de notre mieux, chacun à notre façon, de t'offrir des moments de bonheur et de joie.

Ton grand frère a été d'une générosité sans borne pour toi et il me disait encore hier qu'il t'aimait profondément. Tu as eu un passage important dans sa vie.

Chère Isabelle, on n'a pas le temps de te dire assez merci pour toute l'ouverture et l'affection que tu as apportées à notre famille.

Pour toutes ces innombrables qualités de courage et de résilience que tu as su nous transmettre et qui te caractériseront toujours dans notre mémoire, je veux te rendre hommage et te dire un doux merci pour le grand modèle d'amour inconditionnel que tu as été pour moi.

Je te souhaite le repos de l'âme que tu attendais avec patience et espoir.

Croire par amour...

Par : Lise Morin

Chère Isabelle,

Isabelle au coeur d'enfant, tu fus un modèle d'autonomie avec ton don de services par amour. Tu priais beaucoup afin que Dieu te guide.

Malgré tes limites, tu étais fière d'avoir acquis la liberté de demeurer seule et de faire un petit travail à ta mesure. Tu te souciais des personnes qui avaient besoin d'aide et tu accourais pour les servir de ton mieux. En aimant ton prochain, à ta façon, tu ressentais un doux bonheur.

Ta persévérance m'invitait à croire davantage à la grandeur humaine brodée de nos différences. Le chemin de vie semble fait ainsi en sachant que le Seigneur nous a créés uniques.

Sincères mercis précieuse Isabelle pour ta foi et ton partage si généreux.

Isabelle s'envole

Par : Jacques Trudeau et Lauréanne Hogan

Comme un ange volant vers le ciel
Rompant les amarres du temps.
Tout doucement sans bruit,
Isabelle vient de se retrouver dans les bras de son père.
Elle dormira en paix, tels les petits enfants.
Le cœur, l'âme et l'esprit survivront à tout jamais.
Dans un bonheur qui lui est désormais éternel.
Jésus et la Vierge Marie
Sont heureux d'accueillir une personne aussi douce,
Tellement remplie de gentillesse et de bienveillance.
Elle est virtuose de la vertu!

Messagère de Dieu

Par : Jean Roy

Chère Isabelle,

Tu es passée dans ma vie comme une ange. Quand je dis une ange, je ne veux pas dire que tu étais bien tranquille dans ton coin… Quand je dis une ange, je veux dire une messagère de Dieu. Tu es venue me dire ce qui est essentiel dans la vie. Aimer et être aimé. Cultiver les relations. S'attacher aux personnes plus qu'aux choses. Vivre le mieux possible, en se sachant mortel.

Ai-je bien compris ton message? Pas toujours. Il faut dire que des fois, tu l'exprimais longuement… avec répétitions… ce qui fait que je n'écoutais peut-être plus.

En fait, ton « être » était le message. Tendresse, confiance, enthousiasme, désir de vivre. Reflet de l'amour de Dieu.

Merci, chère messagère. Puisses-tu maintenant m'aider à discerner, en toutes les personnes qui sont dans ma vie, les messagers qui me rendront plus humain, plus heureux.

Funérailles de Jacqueline Noel

Les funérailles de Jacqueline Palardy Noel, décédée le 18 mai, ont eu lieu le 19 septembre 2020 à l'église Saint-Esprit, lorsqu'une ouverture dans les mesures contre la pandémie a permis de rassembler de nombreuses personnes qui l'aimaient.

Quatre témoignages furent présentés.

D'abord, celui de son fils Pierre Noel, que l'on peut trouver dans le bulletin La vie en abondance de juin 2020, en page 4.

Voici les trois autres témoignages, ainsi que le texte de l'homélie.

Hommage à Jacqueline

Par : Jean Roy

C'est dur pour moi d'imaginer La Maison Les Béatitudes sans Jacqueline.

Je connais Jacqueline depuis que je connais La Maison, il y a plus de 35 ans. Tout ce temps, elle était là. Toute là. Présente, engagée, en service.

Il y a plusieurs années, un comité a défini l'identité de La Maison, il a mis des mots sur c'est quoi La Maison Les Béatitudes. Je vous en donne la version courte :

La Maison Les Béatitudes,
*une **famille***
*où l'on **s'accueille** tel que l'on est*
*dans la **prière***
*et le **pardon**.*

Je trouve que ça ressemble beaucoup à l'identité de Jacqueline.

La Maison Les Béatitudes, une **famille**, dont Jackie a été souvent comme la maman, puis la grand-maman. Quand elle était enfant, Jacqueline était fille unique, et elle m'a dit qu'elle s'ennuyait. À La Maison Les Béatitudes, elle a trouvé plein de frères et sœurs. Il y avait rarement trop de monde autour d'elle.

Où l'on **s'accueille** tel que l'on est. Accueil et Jacqueline, ça va ensemble. Jacqueline, elle en a accueilli du monde. Du monde qui allait bien, pis du monde qui allait moins bien, pis ça pouvait être la même personne, à différentes périodes de sa vie. Et aussi, je crois, elle a réussi à s'accueillir elle-même telle qu'elle était, la petite enfant qui s'ennuyait, la femme avec ses blessures, et ses capacités nombreuses.

Dans la **prière**. Jacqueline, c'était une femme de foi. Elle faisait pas de grands discours, mais elle disait que Dieu était son appui, son roc, et que sans lui, La Maison Les Béatitudes ne pourrait pas fonctionner. Dans les temps de prière communautaire, elle savait dire merci pour les belle choses, présenter les difficultés, chanter son espérance.

Et le **pardon**. Le pardon, c'est de continuer, même quand ça grince dans nos relations. Et Jacqueline, quand ça grinçait, elle savait l'exprimer, elle savait écouter l'autre, puis tenter de s'ajuster. Ensuite, elle continuait la vie, en essayant d'aimer de son mieux. Dieu fera le reste.

Maintenant, l'identité de Jacqueline, c'est d'être **bienheureuse** auprès de Dieu, pour l'éternité.

Jackie

Par : Mirlande Désiré

"Dieu n'est pas fou car Il sait toujours très bien ce qu'Il fait".

Quand j'ai entendu cette phrase pour la première fois, c'était de la bouche de Jackie dans l'un de mes moments de partage avec elle. Cette phrase m'a ouvert les yeux et m'a donné le courage de me battre davantage.

Oui, Dieu sait toujours ce qu'Il fait, parce qu'Il m'a donné la chance de pouvoir te rencontrer, de vivre et de partager avec toi Jacqueline. Tu es une femme merveilleuse, respectueuse.

Le respect. C'est une qualité que j'ai beaucoup admirée chez toi, Jackie. Tu étais une personne qui t'es vraiment respectée et c'est ce qui t'a permis, à ton tour, de respecter les autres dans leurs forces, leurs limites, leurs différences, leur identité, leurs jugements, leurs folies, leur adaptation, leur décalage, leurs sentiments, leurs actions, leurs choix et leurs épreuves. Tu es une femme admirable, compréhensive.

Jackie, tu avais une façon typique à toi de comprendre les autres quand ils sont en joie ou en peine. D'un simple regard silencieux, tu arrivais à comprendre plus que la moitié de ce que la

personne était en train de traverser dans sa vie. Ce que j'ai trouvé encore plus adorable chez toi, c'est ta façon d'agir dans le silence, la discrétion et le respect. Tu es une femme exceptionnelle à qui j'ai pu me confier.

Jackie, tu étais une amie et une personne d'une grande capacité d'écoute avec qui on pouvait parler, partager et rire. Tu avais des épaules tendres pour recevoir des larmes de joie ou de douleur. Tu étais formidable et ouverte.

En réalité, je ne connaissais pas grand-chose de toi, Jackie, mais j'aimais la personne que tu étais. Tu avais une belle personnalité, « *une personnalité forte et simple* » que tu arrivais à bien gérer en bon équilibre. Tu étais sociable, accueillante, soucieuse des autres, forte, et tu étais surtout une femme qui avait un cœur aimant pour tout le monde et surtout pour tes enfants, tes petits-enfants et tes arrière-petits-enfants.

Tu étais une personne unique dans ta façon d'observer et d'agir, dans ta délicatesse, dans ta sagesse d'accepter, de participer et de collaborer, malgré la fatigue, pour le bien commun de ta communauté.

Dans le savoir de Dieu, tu as su reconnaître sa voie et te laisser conduire par ses pas.

Je t'aime beaucoup Jackie, tu le savais bien. Saches que tu me manques très fort! Je ne t'oublierai jamais.

Que la paix de notre Seigneur te soit offerte en récompense!

Adieu Jacqueline, ma mamie

Par : Albertine Liemba Salima

Je manque les mots pour m'exprimer, devant le monde qui t'entoure en ce moment à l'église.

Mamie, tu m'as fait pleurer et je n'arrive pas à essuyer mes larmes. Mamie, c'est très dur pour moi, depuis ton départ vers le Père, mais je suis sûre que tu te réjouis dans sa gloire.

Je vois ton amour et ton accueil chaleureux envers moi, quand je suis venue pour la première fois, pour mon stage comme novice. Et je te prenais comme ma mère, comme ma mamie, comme mon amie et, à chaque fois, quand tu me disais quelque chose, je te répondais toujours, *si Dieu le veut*.

Et je te dis aujourd'hui, *si Dieu le veut*, on va se revoir un jour. Jacqueline, je voyais ta joie quand je chantais ou quand je te parlais au téléphone, même quand j'étais au Congo, dans mon pays, je voyais l'attention que tu me donnais.

Merci mamie pour ton amour, j'ai appris beaucoup avec toi et tu étais, pour moi, une perle que je garderai jalousement toute ma vie.

Je ne t'oublierai jamais car tu es gravée dans mon cœur, mamie.

Mamie, j'aurais encore beaucoup de choses à dire, mais je laisse la place aux autres.

Bien à toi, mamie,

Albertine qui t'aime bien et je te demande maintenant de prier pour moi.

Homélie aux funérailles de Jacqueline

Par : François Paré

Une hymne du bréviaire se termine ainsi : *« Viens faire l'homme eucharistie ».*

Ce matin, je rends grâce à Dieu du privilège que nous partageons d'être réunis en son nom pour dire merci à la FEMME EUCHARISTIE.

Merci à Dieu de l'avoir créée.

Merci Jacqueline d'avoir consenti à cette action de grâce.

Qu'est-ce qu'être femme eucharistie?

Être

- Pain et vin
- Accueil et offrande
- Joie et souffrance
- Fidélité et pardon
- Action de grâce et intercession
- Communion intense à la vie des Béatitudes *«sur le plancher des vaches»* (comme on dit à Millington) dans le concret et le quotidien, dans les vacheries de la vie, comme dans le grand concert de la Symphonie Pastorale à laquelle nous sommes conviés, pour y jouer, chacune, notre humaine et unique partition.

Puisque c'est au fruit qu'on peut reconnaitre l'arbre :

Reconnaissons le fruit de l'Esprit : Amour, Joie, Paix, Patience, Bonté, Bienveillance, Douceur, Fidélité et ... Maîtrise de soi. (Bon, sur ce dernier détail, il y avait encore place à l'amélioration, je vous le concède. Mais enfin, les Béatitudes de Jésus ne s'adressent qu'aux imparfaits.)

Regardons-nous enfin : famille, amis, frères et soeurs aujourd'hui rassemblés, ainsi que ceux et celles qui n'ont pas pu venir, mais qui nous reviennent à l'esprit.

Dans la foi, nous pouvons même croire qu'il y a un plus grand nombre de présences invisibles que de présences visibles, car elles n'ont pas à respecter la distanciation physique. Personnellement, j'espère même profiter de leur contagion.

Jacqueline ne nous a-t-elle pas tous laissés un peu meilleurs qu'avant de l'avoir rencontrée ?

En cela même, elle a incarné l'Évangile aujourd'hui proclamé (Mt 25, 31-40).

Car n'était-ce pas aussi de cela que nous avions faim et soif ?

Merci Jacqueline.

Merci l'Amour

qui la possédait, et qui nous l'a prêtée.

Merci Seigneur.

Merci !

Par : F. Jean Beloin

La vie est plus forte que la mort et je crois que c'est bien ce que nous avons célébré aux funérailles de Jacqueline, le 19 septembre dernier. Nous étions environ 150 à lui rendre un dernier hommage ensemble, sans compter les nombreuses personnes qui nous ont exprimé leur regret de ne pas pouvoir être présentes en personne.

Un très grand merci à toutes et à tous. J'aurais bien aimé être plus présent à chacun(e) d'entre vous mais cela m'était impossible. Votre présence, même silencieuse, parlait encore plus fort que toutes les bonnes paroles que nous aurions pu échanger si cela avait été possible.

Rendons grâce à Dieu pour ce bon moment que nous avons eu le privilège de partager ensemble, à peine deux jours avant que nous retombions à un maximum de 50 personnes dans nos églises…

Merci de votre soutien

Par : Denis, Gil, Joanne et Pierre Noel,
les enfants de Jacqueline

Nous voudrions prendre quelques instants pour vous remercier tous et chacun personnellement pour les centaines de messages incroyables de soutien et de condoléances que vous nous avez témoignés d'une manière ou d'une autre. Nous sommes émus de constater à quel point Jacqueline a touché et aidé des centaines de personnes dans toutes les sphères de leur vie. Cela nous a permis de prendre la mesure de sa grandeur d'âme ainsi que de sa bonté et de constater à quel point elle avait une écoute et la capacité de compréhension et de pardon.

De faire partie et de côtoyer cette grande communauté de Foi et Partage et d'avoir habité aux Béatitudes pendant 38 ans lui a assurément permis de trouver sa voie, sa foi, sa paix et sa plénitude.

Elle fut une mère, la nôtre, une grand-mère, une arrière-grand-mère extraordinaire, aimante et un guide. Elle nous laisse en héritage sa bonté, sa sagesse et son amour incommensurable.

Nous resterons fiers et surtout privilégiés d'avoir eu Jacqueline, Mimi comme maman. Elle restera en nos coeurs à jamais.

Jacqueline entourée de quelques-uns des membres de sa famille lors de la fête de son 80e anniversaire de naissance à La Maison Les Béatitudes

Espérer sa présence

Par : Michel Denis

J'aime beaucoup le thème de l'Avent 2020: « Espérer sa présence », mais je me permets d'y joindre notre nouveau thème de la Communauté de La Maison Les Béatitudes : « Passons sur l'autre rive »; car il me semble que les deux thèmes se complètent bien.

« Passons sur l'autre rive », c'est Jésus qui nous dit en quelque sorte : « Faites-moi confiance, je suis bien là présent ». La tempête est forte et Jésus dort dans la barque, les disciples le réveillent et Jésus menace le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi » (Marc 4, 39).

Quand revient le temps de l'Avent, l'Église nous invite à être des veilleurs; au fond à vivre notre moment présent (décision à prendre et reprendre), pour ne pas sombrer dans le découragement et y reconnaître Jésus bien présent dans la barque de notre vie.

Cet évangile de saint Marc (4,35-41) est bien beau et d'actualité; peut-être que nous pourrions, en ce temps de l'Avent 2020, le laisser s'enraciner en nous. N'est-il pas le bienvenu car, en ce temps de pandémie, la tempête cherche tellement à nous envahir; je pense seulement à la réalité de nos rencontres; faut-il bien l'avouer, elles manquent de chair et d'os, de proximité, de fraternité, de fête, de chaleur.

Seigneur Jésus, j'aime bien réentendre Paul Claudel me dire et redire que tu n'es pas venu supprimer la souffrance mais la remplir de ta présence; mais je suis fragile, aide-moi à te reconnaître bien présent dans la barque de ma vie, dans notre monde; aide-nous à partager les signes de ta présence. Aide-nous aussi à vivre le moment présent, à être vigilant et ne pas sombrer dans le passé ou dans le futur. Je pense à ces belles paroles de sœur Catherine Aubin, dominicaine : « Pour vivre le présent dans la présence de Dieu, cela nécessite une grande ouverture de cœur, une décision ferme d'écarter l'inquiétude de l'avenir ou la culpabilité liée au passé et une grande confiance enracinée dans ce qui est en ce moment. » (Prier avec son cœur)

Je crois que ce temps de l'Avent nous permet d'espérer la présence de Jésus ressuscité; il est une invitation à se partager les clins d'œil de notre Dieu qui n'est jamais loin de chacun, chacune de nous. Si chacun se met à le réveiller, lui qui dort dans la barque de nos vies, nous serons gagnants et notre joie cherchera tellement à désirer se communiquer, se répandre. « En toi je mets mon espérance, je voudrais bien rendre heureux tous ceux que je rencontrerai aujourd'hui; tu le sais une joie partagée est toujours plus intense; Seigneur, je reconnais ta présence dans ma vie » (de notre livret de prières).

Bon temps de l'Avent 2020, temps de grâces!

Espérer sa présence

Par : Marie-Thérèse Mailloux

Depuis mars dernier, nous avons dû faire face à de nombreuses bourrasques qui nous ont déstabilisés. La « mosusse » de Covid, comme dit ma petite-fille de 8 ans, a désorganisé nos vies. Ce n'est pas la première pandémie à s'installer sur la terre, mais cette fois-ci nous n'en n'avons pas été épargnés.

Comme bien des personnes, il m'arrive à certains moments d'en avoir marre. Comment faire pour se réveiller de ce cauchemar? Comment redécouvrir la lumière dans ces ténèbres?

Charles Péguy a écrit un jour : « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. »

Et si l'espérance était l'étincelle nécessaire pour allumer cette bougie qui nous permet d'avancer sur notre route ?

Présentement notre patience est mise à rude épreuve. La maladie, la peur, la solitude, autant d'éléments pour nous conduire dans un sombre tunnel qui nous semble sans fin.

Quoi faire pour traverser 2020, pour grandir malgré les difficultés, pour redécouvrir la joie de vivre?

L'espérance comme dit Péguy, c'est :

Cette petite fille de rien du tout…

Qui est venu au monde le jour de Noël de l'année dernière

Qui joue encore avec le bonhomme Janvier,

Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint…

C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.

Cette petite fille de rien du tout, elle seule, portant les autres (foi et charité) qui traversera les mondes révolus.

L'espérance qui peut nous aider à vivre mieux, à être heureux, heureuses dans la situation actuelle, c'est la petite lumière, la veilleuse qui rassure l'enfant dans le noir, c'est le sourire de l'étranger croisé sur le chemin, c'est l'étoile qui brille dans la nuit. L'espérance c'est ce petit rien du tout qui peut tout changer.

Mais quoi, qui, comment espérer? Noël est à nos portes. C'est vrai que cette année c'est un peu différent. Si la situation est différente, notre attitude se doit de s'adapter. Depuis mars dernier nous nous faisons dire que nous devons nous réinventer. Et si nous réinventer c'était de nous concentrer sur la présence, sa présence, la présence de Jésus que nous allons célébrer à Noël.

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. » Espérer c'est croire que tout peut changer. C'est être attentif à tous les petits signes qui nous aident à comprendre que nous ne sommes pas seuls. C'est croire que le rappel de la naissance de l'Enfant, qui est venu au monde pour redonner la vie, pour faire grandir l'amour, c'est croire qu'Il est toujours présent avec nous.

Espérer sa présence, c'est espérer voir, sentir l'action de Jésus parmi nous.

Joyeux Noël, Bonne Année !

Novembre, mois du souvenir

Par : F. Jean Beloin

Le 2 novembre dernier, il y a eu une célébration, à l'église Saint-Esprit, où l'on faisait mémoire des personnes décédées durant l'année. Celles de la paroisse, évidemment, mais aussi celles d'ailleurs qui nous sont chères et que nous avions à cœur de présenter pour aussi en faire mémoire.

À La Maison Les Béatitudes, Michel Denis nous a préparé un beau visuel où plusieurs anciens membres, bénévoles ou amis décédés étaient présentés à travers le petit signet mortuaire que nous recevons très souvent lors du décès d'une personne.

À chaque matin de novembre, à notre prière communautaire, ce visuel nous invitait à faire mémoire de ces personnes que nous aimions, qui nous ont aimés, ces personnes avec qui nous avions créé des liens significatifs.

À chaque matin, nous mettions une de ces personnes, que nous avons eu le privilège de connaître, en « vedette » en plaçant son petit signet mortuaire au pied de la statue du Sacré-Cœur. C'était en même temps l'occasion de faire un bref rappel de qui elle était, comme personne, et de l'inviter à intercéder pour nous, auprès du Père, elle qui nous a bien connus et qui vit maintenant dans le Cœur de Dieu.

Aussi, nous allumions une des six bougies attribuées, le 2 novembre à l'église, aux six personnes de notre environnement décédées depuis un an : Jacqueline, Hélène, Isabelle, Sr Gisèle, Sr Gilberte et Henri.

Chroniques des activités

Par : Jean Roy

Avec la pandémie, les activités de La Maison Les Béatitudes ont été mises en pause… mais pas complètement. Il y a des rencontres sous d'autres formes, pour garder la communauté vivante.

Samedi 24 octobre
Journée des engagements

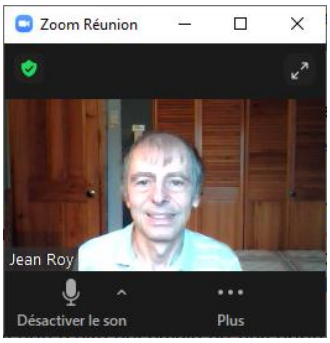
Le 24 octobre, l'Estrie étant en « zone orange », les rassemblements étaient permis. La salle communautaire de la Maison n'étant pas assez grande pour regrouper les membres internes et externes en respectant la distanciation, c'est à l'église Saint-Esprit que la journée des engagements a eu lieu, en après-midi. À l'intérieur d'une messe présidée par l'abbé Gilles Baril, chaque personne a pu exprimer pourquoi elle renouvelle son engagement. Le thème de l'année 2020-2021 a été présenté : « Passons sur l'autre rive ».

Miville et Guylaine

Deux nouveaux membres faisaient leur premier engagement, Guylaine Garneau et Miville Allaire. Leur enthousiasme et leur sensibilité apportent beaucoup à la communauté.

Malgré la distanciation qui devait être respectée, ce fut un moment de communion.

Samedi 28 novembre
Partage-prière sur Zoom



En novembre, c'était « zone rouge » en Estrie. Le ressourcement prévu le 28 novembre a été transformé en « téléconférence Zoom ». Une quinzaine de personnes se sont réunies « virtuellement », via leur téléphone ou leur ordinateur, de 13h30 à 14h30. Michel Denis a animé une prière et un partage autour de l'évangile du jour.

Ce fut bon de s'entendre ou de se voir, de vivre ce ressourcement ensemble. Ce n'est certes pas aussi agréable que d'être au même endroit en personne, mais ça permet de rester en relation. Un autre moment de communion.

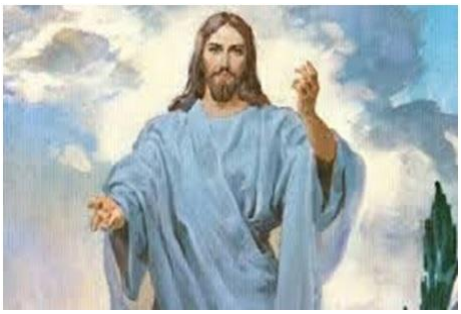
Ouvrir des brèches dans le regard sur l'habitude des choses

Par : Denis Pontbriand

Dans ce temps-là, pas de télévision, pas de téléphone intelligent ni de téléphone imbécile non plus. Des journées remplies du train-train quotidien et routinier des tâches dévolues à chacun selon son métier. D'une part : pêcheurs, menuisiers, tisserands, travailleurs de métaux, petits cultivateurs, petits commerçants, quelques gros commerçants - surtout ceux de la diaspora - et, d'autre part, une classe peu nombreuse de lettrés mieux nantis, des lettrés gravitant surtout autour du culte religieux. Enfin, quelques ultra-riches, surtout des juifs collaborant avec l'occupant romain. L'univers des femmes se résumait à l'ensemble des tâches ménagères. Partout le poids des impôts et des exactions de toutes sortes se faisait sentir, tel était le sort réservé aux peuples conquis. On rêvait, un rêve compensatoire et idéalisé, de l'époque glorieuse des rois

David et Salomon. De temps à autre quelques leaders plus ou moins suivis s'en prenaient aux romains, velléités vite réprimées. Peu de bris de la routine, si ce n'est les rassemblements religieux, les noces, les funérailles. Parfois, dans les centres plus populeux, autour des marchés, quelques saltimbanques, acrobates et magiciens illusionnistes.

Le sort de chacun était à toute fin pratique scellé à la naissance. Et voilà qu'arrive quelqu'un qui exprime des choses étranges, choses qui ne cadrent pas avec l'ordre auquel chacun est habitué, un dénommé Jésus de Nazareth :



Bienheureux vous qui avez faim et soif d'autres choses, vous les insatisfaits du cœur, vous serez rassasiés.

Bienheureux vous les cœurs purs qui n'avez jamais perdu l'espoir d'un monde meilleur, vous qui savez que le mal n'est pas le dernier mot des choses.

Bienheureux vous qui ne cherchez pas à provoquer les conflits, vous qui n'avez de cesse de travailler à faire un monde plus juste, vous êtes les enfants de Dieu.

Il continuait ainsi à ouvrir des brèches dans l'habitude du regard que l'on porte sur les choses. Il ouvrait la fenêtre qui permet de dépasser la résignation à un sort scellé d'avance. Il appelait à marcher dans la direction du vrai devenir des choses, au-delà des apparences immédiates, au-delà des échecs immédiats. Au début, les foules se faisaient nombreuses devant la curiosité de ce nouveau langage. Les leaders religieux prirent ombrage de cette intrusion dans la chasse gardée de leur domaine. Ils le lui feront payer. Les plus déçus ? Ceux qui crurent voir en lui un leader qui bouterait les romains dehors.

Son message s'adressait-il à tous ?

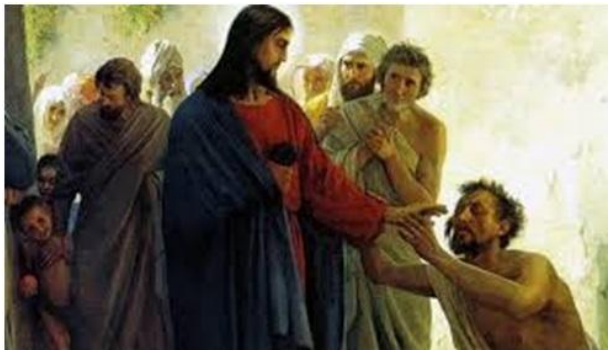
Oui ! Est-ce que tous pouvaient le comprendre, non !

Jésus n'était pas un utopiste. Il savait ce qu'il faisait. Lui-même nous en parle.

Il nous parle du blé tombé sur les chemins poussiéreux que les passants foulent aux pieds.

Il nous parle du blé tombé dans les fossés, étouffé par la recherche de l'approbation venant des fausses réussites sociales.

Il nous parle du blé tombé dans la bonne terre... MAIS qui doit mourir pour donner du fruit.



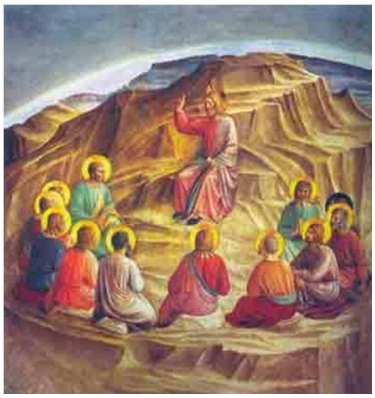
Voulait-il que l'on s'étouffe soi-même ? NON. Il parle de se dépasser soi-même, de s'agrandir en allant d'abord voir en soi les blessures que nous portons tous. C'est la clé qui ouvre toute grande notre porte et nous permet de sortir se faire tout proche de la blessure des autres, des blessures de tous les autres, de ne jamais détourner le regard des doigts écrasés par le devenir humain. Jésus n'était pas un utopiste, de lui-même il disait : ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne.

Ne jamais détourner le regard

Certaines personnes, de toute leur vie, n'ont jamais vu même la couleur jaune d'un seul grain de blé. Il ne faut pas détourner le regard. J'en connais un qui n'a jamais détourné le regard, qui est allé à la rencontre, au bout du désir de la rencontre, lui s'appelait Jean Vanier. Il osa. Il alla à la prison.

Il osa vouloir se faire proche. Un prisonnier se leva et l'apostropha : « Comment oses-tu venir nous parler d'amour. Moi ma mère me cachait dans le fond du garde-robe pendant le temps des ébats avec ses nombreux amants. J'ai même un jour été violé par l'un d'eux, comment oses-tu venir me parler d'amour ? »

N'avez-vous jamais éprouvé un sentiment d'impuissance à rejoindre l'autre, un sentiment de malaise, cherchant le fil de la ligne téléphonique du cœur ? Devons-nous nous solidariser et partager la révolte, la rage ? NON ! Ce n'est pas notre chemin, il y a moyen de faire autrement. On peut et on doit partager son sentiment d'une injustice venant de la vie. Nous lui devons un partage de vérité par la brisure en nous de ce faux sentiment que la vie est quelque chose qui va de soi, que la vie est juste. C'est ça sortir du paradis terrestre, c'est prendre acte du mal. C'est de s'assoir à côté de Job sur son tas de fumier, se grattant les gales. Jésus lance un appel à une espérance qui va au-delà de la perte de tout espoir humain. « Le mal n'est pas le dernier mot des choses ». Il ne peut y avoir de jour de Pâques sans vendredi saint. Ces deux sentiments doivent habiter en nous comme des frères jumeaux. Jésus disait : si tu réalises que tu as reçu plus, interroge la liberté de ton cœur et dans les limites de tes possibilités, donne et donne. Alain Turcotte me répète et me répète : « Il faut donner, donner et encore donner ». Merci pour ton bon conseil, bienheureux Alain.



Jamais au cours de l'histoire humaine, homme n'a parlé comme Jésus. Je veux bien aller lui prendre la main et l'écouter me montrer aujourd'hui le chemin qui conduit à l'homme de demain, là où il n'y aura plus de pleurs, plus de mort. Le mal n'est pas pour toujours. N'oublions pas que le chemin qu'il propose passe parfois par d'étroits sentiers et il arrive souvent que l'on se butte sur de gros cailloux qui dépassent. Il faut s'appuyer l'un sur l'autre pour ne pas tomber. On est tous des prisonniers des circonstances de la vie, ensemble il faut sans cesse travailler à faire un monde plus juste. Ce, À TOUS LES NIVEAUX, être présent à la personne à côté de nous oui, mais n'oublions pas que notre devenir dans le monde actuel est un de plus en plus collectif.

Hommage à Jacqueline Noel

Elle ne l'a pas eu facile, diverses épreuves…

Sur le chemin de la vie, elle a marché pieds nus au-delà de la désespérance pour rejoindre la rive de l'espérance. Je me souviens de l'entendre chanter du fond du cœur : « *Habiter l'espérance* », « *Bienheureux ceux qui sèment dans les larmes, ils moissonneront dans la joie* ».

Elle a été présence à l'autre, transparence du cœur, et gratuite dans l'action. Quand j'échangeais avec elle, jamais le déni du mal des choses. Elle avait eu son face-à-face avec lui, elle ne clignait plus des yeux. Comme tant d'autres, j'ai aimé cette femme.

Un dernier service Jacqueline, voudrais-tu saluer pour moi Etty Hellisum... Cette juive morte dans un camp nazi, elle n'a jamais désespéré de rejoindre l'autre rive.

Salutations à nos bienheureux amis, Jean, Jacqueline, Etty. Ils moissonnent, ils moissonnent..

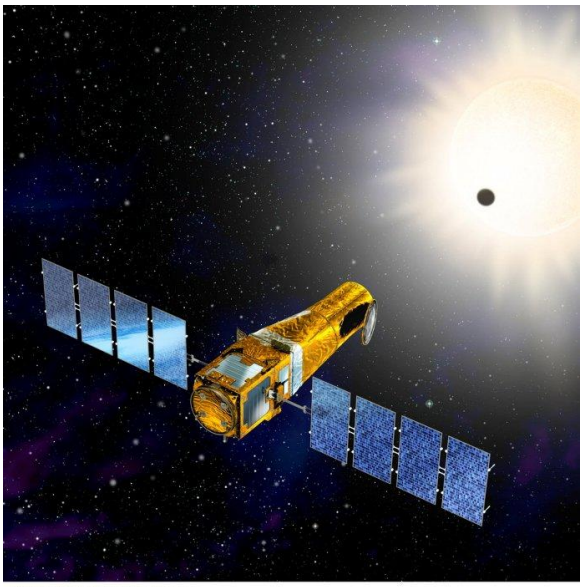
Ah oui, salutations aussi à bienheureux Michel Denis. D'accord avec toi, communion en Jésus. Il nous faut constamment faire mémoire de ses paroles et de sa vie pour que se creuse en nous des puits de vie.

Danseuses en compagnie de chapeaux lumineux

Par : Christine Blais

Dans son livre intitulé « La danse des femmes », Rosina-Fawzia Al-Rawi, Iraquienne, nous fait découvrir la signification spirituelle profonde et la dimension universelle des danses orientales à travers les âges, nous entraînant des mythes de la déesse mère jusqu'à l'époque contemporaine de la Grèce antique au monde arabe. Elle dépeint avec précision les pas de la danse au sol car « si tu veux t'élever, il te faut d'abord apprendre à descendre à terre... » *, la danse de la naissance, la danse du voile, la danse nuptiale, la danse de transe, la danse du deuil, etc.

À l'origine, les premiers temples construits pour vivre la spiritualité étaient consacrés à des déesses où des prêtresses se joignaient à la déesse en dansant pour elle. Pendant cette période de l'histoire, la danse était encore un mode de prière et de dévotion où les femmes se réunissaient pour danser ensemble dans un but spirituel. L'expansion du patriarcat a vu les nouvelles façons de vivre diminuer graduellement les rites du matriarcat. Alors les danses orientales des femmes se sont transformées en danse spectacle pour plaire aux hommes après avoir été un rite de danse sacrée. Les femmes de notre époque semblent toutefois s'intéresser de nouveau aux danses orientales et l'auteure du recueil nous rappelle que ces danses peuvent nous aider à retrouver une harmonie intérieure. Je ne les ai jamais expérimentées mais je n'en doute pas car il y a une multitude de procédés dans le monde pour revenir au coeur de soi.



© CNES - Octobre 2005/Illus. D. Ducros

Par ailleurs, le télescope français CoRoT (COnvection, ROtation des étoiles et Transits planétaires) est le premier télescope en orbite destiné à la recherche de planètes tournant autour d'une autre étoile que notre soleil.** Des astronomes ont réussi à enregistrer la « musique » de trois étoiles différentes à l'aide du télescope Corot, extrait qu'on peut écouter sur internet ***.

Et si les danseuses orientales, dansant ensemble, « valsaient » également avec ces trois étoiles musicales au chapeau lumineux ...

* Paroles dans le livre « La danse des femmes ».

** Trouvé sur internet.

*** Slate.fr - Des astronomes ont créé un morceau de musique à partir des vibrations d'une étoile, Article sur Internet.

La naissance de Jésus

Par : Lauréanne Hogan et Jacques Trudeau

Cet article est une carte de Noël que nous offrons aux lecteurs et lectrices du bulletin. Nous avons choisi des textes qui tournent autour de la Nativité de Jésus, en voici quelques extraits.

Une jeune fille appelée Marie, qui aurait entre 15 et 16 ans, est visitée par l'ange Gabriel qui lui demande si elle dit oui à l'invitation de l'Esprit-Saint de porter en son sein l'enfant, le Messie que les juifs attendaient depuis des siècles. L'Ange vient d'annoncer à Marie sa vocation : devenir la Mère du Sauveur. « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole » lui répondit-elle… Et l'Ange la quitta. » (Luc 1,38) Elle était alors promise en mariage à Joseph, un homme de la descendance du roi David. Marie aurait été vierge lorsque l'ange Gabriel lui annonça qu'elle était enceinte et donnerait le jour au *Messie. Joseph voulait répudier discrètement Marie, troublé par cette grossesse inattendue. Il renonça néanmoins à repousser sa promise après qu'un ange l'eut informé des intentions divines.*

L'Ange dit à Marie : « Voici qu'Élizabeth, ta parente, *vient elle aussi de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » (Luc 1,36). Aussitôt Marie réagit à cette parole : elle rassemble ses affaires et part en toute hâte voir sa cousine. Selon la tradition, Elizabeth et Zacharie habitaient à Aïn Karim, dans les montagnes de Judée, à 6 km à l'ouest de Jérusalem.*

D'après l'évangéliste Luc (2,1-20), la naissance de Jésus survint à Bethléem, à quelques kilomètres au sud de Jérusalem, car Joseph et Marie avaient dû s'y rendre pour se faire recenser conformément à un édit d'Auguste :

« À cette époque-là parut un édit de l'empereur Auguste qui ordonnait le recensement de tout l'Empire. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la famille et de la lignée de David.

Il y alla pour se faire inscrire avec sa femme Marie qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le moment où Marie devait accoucher arriva, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle des hôtes.

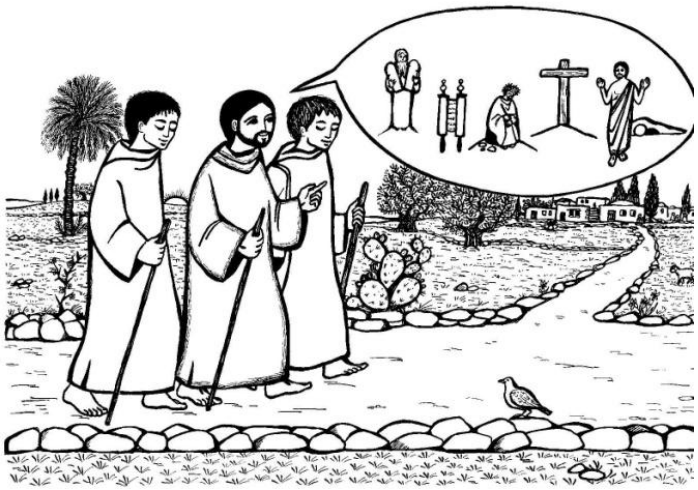
Il y avait dans la même région des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour y garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une source de grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Messie, le Seigneur. Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. » Et tout à coup une foule d'anges de l'armée céleste se joignit à l'ange. Ils adressaient des louanges à Dieu et disaient : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes ! »

Joyeux Noël !

Emmanuel, Dieu avec nous

Par : F. Jean Beloin

« On lui donnera le nom d'***Emmanuel***, ce qui signifie ***Dieu <u>avec</u> nous*** ». (Mt 1, 23) Dans ma prière, je prends assez régulièrement conscience que j'ai à faire des réajustements car, bien souvent, j'aimerais bien que le Seigneur exauce <u>tout seul</u> les demandes que je Lui adresse. Je suis probablement un peu ou beaucoup paresseux comme nous aurait dit Mgr Gérard Cambron. Dans mon cœur ou peut-être dans ma tête, ce serait plus simple, plus efficace, plus rapide et certainement permanent. Pourtant, le Seigneur a fait le choix de nous prendre comme partenaires et, comme Il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs, de nous accompagner sur notre route de désespérance à certains jours ou de jubilation à d'autres moments. Jésus n'a pas fait disparaître miraculeusement tous leurs lourds problèmes qui les écrasaient, Il leur a simplement permis de relire les événements tragiques qu'ils avaient vécus à la lumière des écritures. C'est ce qu'Il me propose encore aujourd'hui.



Il y a eu l'âge de la pierre, l'âge du bronze, etc., et nous sommes rendus à l'âge de l'instantané ou du tout de suite (comme aurait dit Aurianne). Baignant moi-même dans cet âge de l'immédiat, Dieu ne semble pas au courant des dernières tendances et on dirait qu'il se plait à me faire attendre et espérer, à me faire languir, à me faire « marcher » à son rythme à Lui. Lorsque je Lui demande l'unité, la paix, la joie ou l'amour, en moi et autour de moi, j'aimerais bien que, comme par magie, cela se réalise instantanément, pour toujours. Quelle illusion ! Avec le temps, beaucoup de temps, j'ai appris que demander à Dieu c'est en même temps accepter de collaborer avec Lui, de me remettre sur le métier jour après jour, après jour, jusqu'à mon dernier soupir, pour que mes vœux se réalisent. Il sait ce dont j'ai besoin et Il est toujours prêt à faire équipe **avec** moi. Certains jours, je trouve ça essoufflant, épuisant et j'aurais envie de faire une bonne et très longue pause mais, bon, comme Il est **avec** moi, je parviens à reprendre la route.

« *La patience obtient tout* » nous dit Thérèse d'Avila. Il s'en passe des années entre le moment où un gland est mis en terre et celui où il est devenu un chêne adulte. Si je m'étais assis devant pour le voir pousser, je n'aurais rien vu et je me serais certainement rapidement découragé. Pourtant, lorsque je le revois après 15 ou 30 ans, je n'en reviens pas de constater qu'une telle croissance était totalement imperceptible au jour le jour. J'ose croire qu'il en est un peu de même dans ma vie spirituelle et dans mes relations avec ceux et celles qui m'entourent et que j'aime, Dieu y compris.

Dans ce temps d'attente qu'est l'Avent, je nous souhaite, à tous, de reconnaître que cet Emmanuel qui nous est annoncé, c'est un Dieu qui s'est rangé de notre bord, de notre côté, **avec** nous. Même en ce temps de distanciation éprouvante durant cette pandémie qui nous afflige, nous ne sommes jamais seuls, Il est **avec** nous. N'ayons plus peur car « *Si Dieu est pour nous, qui serait contre nous* » ? (Rm 8, 31)

Joyeux Noël à tous et à toutes, un Noël qui sera fort probablement différent de ceux que nous avons traditionnellement connus mais qui sera, en même temps, une occasion pour le vivre davantage de l'intérieur. Je vous souhaite aussi une **Bonne Année 2021**, une année remplie d'une Joie tellement profonde que l'épreuve ne pourra pas la gâter car, nous le savons maintenant, Dieu sera encore et toujours **avec** nous.

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

- Steve Lemay (ptre) 16 décembre
- Jean Roy 19 décembre
- Claudette Poirier 20 décembre
- Lina Lagacé 21 décembre
- Jacques Mathieu 21 décembre
- Thao Nguyen 23 décembre
- F. Michel Boucher 23 décembre
- Yvan Godbout 24 décembre
- Patricia Moisan 28 décembre

- Janvier Caron 1er janvier
- Charles Breton 4 janvier
- Daniel Perron 5 janvier
- Gérardine Simard 5 janvier
- Claude Pariseau (ptre) 14 janvier
- Hélène Palin 18 janvier
- Louise Proulx 18 janvier
- Paul Simard 18 janvier
- Jean Element 24 janvier

- Thérèse Laroche 2 février
- S. Hélène Parent 2 février
- Carole Bresse 5 février
- F. Donald Bouchard 7 février
- Diane Daigle 8 février
- Gilles Lépine 9 février
- Robert Cronier 10 février
- Hélène Rouleau 10 février
- Louise Simard 13 février
- Roselyne Bouchard 15 février
- S. Louise Léger 15 février
- F. Pierre Boutet 16 février
- Gisèle Nadeau 20 février
- France Croteau 21 février
- Pierre Gagnon 23 février
- François Paré (ptre) 24 février
- F. Jean-Guy Beaulieu 25 février
- Thérèse Drouin 26 février
- Lise Lecours 26 février

- S. Pauline Bélanger 1er mars
- Ghislaine Lafond 4 mars
- Marie-Claire Leblanc 4 mars
- F. Yves Légaré 5 mars
- Lisette Côté 10 mars
- Anne Picard 11 mars
- Louisette Santerre 11 mars
- S. Mary Linda Onuoha 11 mars

Décès

- Isabelle Plante, membre externe de 2017 à 2020, le 4 septembre à 39 ans
- Jacqueline Element, tante de Jean Element, le 25 septembre à 81 ans
- Sœur Gilberte Desrosiers, ancienne bénévole, le 4 octobre à 85 ans
- André Boissonneault, frère de Jocelyne, le 13 octobre à 88 ans

---

Thème du prochain bulletin :

« Passons sur l'autre rive »
Marc 4, 35-41

Calendrier

Dimanche 13 décembre
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur 13h30 à 14h30

Jeudi 24 décembre
Malheureusement, pas de souper de Noël cette année.
Probablement remplacé par une rencontre fraternelle virtuelle par téléphone ou ordinateur.
Date et heure à venir.

Dimanche 10 janvier
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur 13h30 à 14h30

Dimanche 14 février
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur 13h30 à 14h30

Dimanche 14 mars
Foi et Partage
Rencontre virtuelle par téléphone ou ordinateur 13h30 à 14h30